

Delacroix et Géricault n'ont pas, que je croie, manqué de style, et Ingres a été proscrit pendant les trois quarts de sa vie, comme n'ayant pas celui de l'école; on le conspuait, dans sa jeunesse, du nom de Holbein, bien que Holbein et aussi Ingres n'en aient pas été dépourvus. Le vrai style, c'est l'envers de la convention; le style, c'est la sincérité, c'est la force et la profondeur de l'expression. Si le monde des arts devait périr, il périrait par l'académique; le comble de l'académique n'est-il pas le byzantin? — Toute école malade n'a qu'un moyen de salut: c'est de revenir à la sincérité, à la naïveté, j'entends à la naïveté vraie, à celle qui regarde tout droit la nature et l'exprime sans système, avec la vivacité juvénile, si elle peut, des Italiens du xv^e siècle, des Hollandais du xvii^e, même des Anglais du xix^e et de nos premiers romantiques, qui eurent l'horreur du convenu. Nous avons eu, à notre époque, des voyants extraordinaires de la nature, des yeux d'une pénétration tout à fait singulière. M. Ingres a été, en ce sens, un des artistes les plus éternellement jeunes que pourra jamais citer notre pays; Th. Rousseau en a été un autre; Courbet, le paysan Courbet, a eu, lui aussi, un œil admirable; Meissonier a dû à ce même privilège une influence de quarante ans; et, oserai-je le dire? ces impressionnistes, que l'on raille, ont rendu, quand ils n'étaient pas complètement fous, et rendront encore, j'imagine, de grands services à l'école, car leur point de départ est bien près du vrai. En peinture, le tout est de voir, et aussi, cela va sans dire, d'exprimer sans banalité ce que l'on voit. Une école peut s'épuiser longtemps dans le poncif de certaines formes et de certains tons. L'élégance elle-même, ce don adorable de la Renaissance, a pu devenir insupportable de maniérisme à notre génie national, dont elle est l'essence. La clarté vigoureuse du Poussin et de David a pu fatiguer, à la longue, notre goût si amoureux de lumière. Il a fallu, à chaque période, se retremper dans le naturel. Un homme vient, qui découvre des lunettes nouvelles à travers lesquelles apparaît en une sorte de nouveauté cette même éternelle nature, et voilà un maître derrière lequel chacun se range, et voilà une école qui reverdit. Nous en sommes là; le maître est attendu. C'est à chacun de nos artistes à le chercher, c'est-à-dire à se chercher soi-même; mais soyez sûrs que, si ce maître doit venir, vous ne le trouverez point parmi les demi-enterrés sous les ruines des anciennes écoles, vous ne le trouverez point en dehors de ceux qui tournent et retournent pieusement les secrets de la mère nature; là est la palme, là est le trésor.

PH. DE CHENNEVIÈRES.